

de novembre , n'ayant jamais touché un crayon, et au mois de juillet suivant, concourir au dessin de l'ensemble de la figure [*modèle vivant*). Ce fait, qui paraît incroyable, se renouvelait presque chaque année.

Ainsi que son ami Orsel, Vibert ne fut l'objet d'aucune distinction honorifique. D'une modestie rare, il fuyait presque les éloges, se contentant du témoignage de sa conscience. D'un caractère franc et loyal, il rendait justice pleine et entière au talent des autres, ne critiquait pas les ouvrages d'autrui et n'était sévère que pour les siens. Jamais Vibert ne se glorifia des inspirations que son ami Bonnefond puisa dans ses entretiens pour la direction de l'école, et pourtant nous pouvons affirmer que les plus heureuses réformes sont nées de ces communications. Bonnefond ne se cachait point devant nous des obligations qu'il lui avait dans ce sens. Aussi la mort de Vibert fut un coup terrible pour le directeur de l'école et ne contribua pas peu à abrégér ses jours (1).

On a reproché à Vibert d'avoir employé plus de vingt ans à la gravure du tableau *le Bien et le Mal*. Il est vrai qu'il a fallu de longues années pour terminer cette œuvre, mais, outre les études et les tâtonnements inévitables lorsqu'on cherche une route nouvelle et des améliorations qui constituent tout un nouveau système, il faut penser aux interruptions causées par des maladies et des travaux imposés, tels que le portrait de Jacquard et plusieurs des planches des Souvenirs d'Orsel. Il faut aussi tenir compte des soins à donner aux élèves à qui il voulait inspirer l'amour des grands maîtres, leur en faire connaître et goûter les principes rigoureux par l'étude du dessin avant celle de la gravure. Il fallait leur apprendre l'art de les mettre en usage tout en y joignant un aspect agréable et le plus possible en harmonie

(1) Bonnefond mourut trois mois après.